

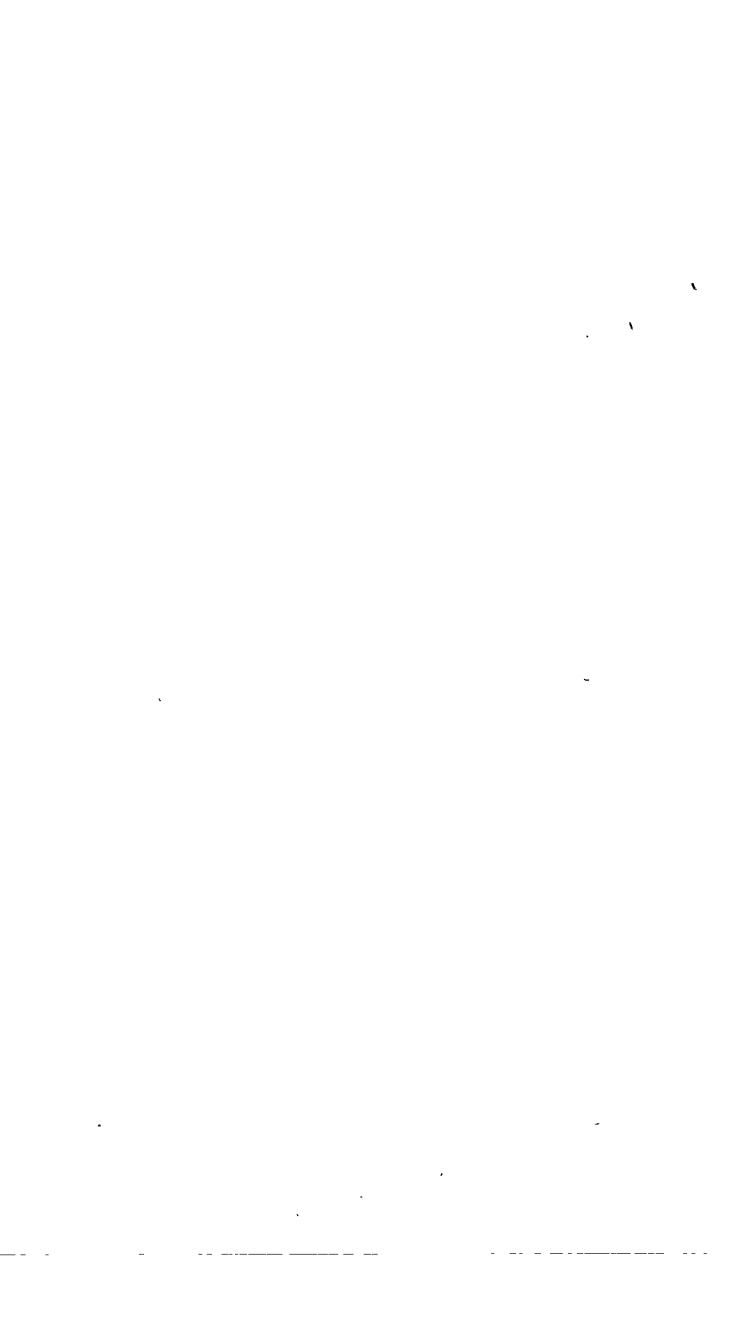
françois aubral / xavier delcourt
**contre la nouvelle
philosophie**



Extrait de la publication

idees / gallimard





***Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.***

© Éditions Gallimard, 1977.

Avant-propos :

*Les « philosophes nouveaux »
sont arrivés*

Un vent nouveau d'obscurantisme souffle sur la scène de notre société en crise. « Le cadavre de Dieu », paraît-il, « bouge encore », Moon et Mgr Lefebvre font recette, et des gourous, aussi conventionnels que désarmants, captivent un public en mal de sortilèges, révélations et bonnes aventures. M^{me} Soleil dispense le pain quotidien de son optimisme bon enfant sur les ondes, tandis que Guy Lux et Philippe Bouvard se partagent les jeux du cirque. Les O.V.N.I. pleuvent du ciel. Les extra-terrestres entrent au journal parlé. De tous côtés, on part en quête de l'inconnu, du bizarre et du sensationnel. Certains attendent l'extase ou rêvent du grand voyage. D'autres veulent revivre un état de nature imaginaire et se livrent à des pratiques hygiéniques prétendument écologiques. Partout le désarroi.

Les mass media à grand renfort d'images et de commentaires amplifient ce concert de crécelles à tel point qu'il devient urgent de discerner quels intérêts politiques sont en jeu.

Dans ce paysage de sorcières et de mages, radios et journaux se font l'écho d'une rumeur venue d'on ne sait où, annonçant la naissance d'une soi-disant « nouvelle philosophie ». La

philosophie, emportée par la bourrasque, vient-elle de se joindre au cortège des anachorètes new-look? A dire vrai, ceux qui traînent derrière le label « nouvelle philosophie » semblent totalement étrangers à la philosophie contemporaine, par ailleurs bien vivante.

« Les nouveaux philosophes » : la formule fut lancée sur le marché de la culture en juin 1976 par M. Bernard-Henri Lévy, rédacteur en chef d'un dossier publié sous ce titre par *Les Nouvelles littéraires*^{a, 1.}

Dans la présentation de ce dossier, Bernard-Henri Lévy, avec une adresse que nous lui retrouverons souvent, souligne à plusieurs reprises les inconvénients de l'appellation : « On sait le tort que fit à d'autres la vignette structuraliste. » Mais en même temps qu'il évoque l'écueil, il consacre l'adjectif, qu'il assortit d'un luxe de formules : « Nouveau courant, si l'on y tient »... « Pour faire image, une nouvelle vague »... « Gare aux baptêmes »... « Gare aux étiquettes »^{2.}

Mais qui baptise, qui y tient tant et veut à tout prix « faire image »? Si l'expression est aussi dangereuse que l'avance Bernard-Henri Lévy, pourquoi l'emploie-t-il avec une telle complaisance? Première manifestation d'une attitude coutumière à la « nouvelle philosophie » : poser dogmatiquement une affirmation tout en la déniait.

Quand, quelques mois plus tard, Jacques Paugam³ demande à Bernard-Henri Lévy son sentiment sur les « nouveaux philosophes », il n'hésite pas à répondre : « Je récusé cette épi-

a. Les notes de référence, appelées par un chiffre, sont en fin de volume p. 327.

thète de « nouveaux philosophes » que la presse leur a attribuée. »

Cas manifeste de dédoublement de la personnalité? Quelle coïncidence de rencontrer dans la même personne le journaliste qui par mégarde a lancé la marque « nouveaux philosophes » et le directeur des collections^a où, par le plus grand des hasards, ces « nouveaux philosophes » publient! La ressemblance avec la « vignette structuraliste » ne nous avait pas frappés; cependant cette formule en rappelle une autre: « Le nouveau roman. » On connaît la carrière de cette grande sœur illustre et tous les malentendus qui l'ont accompagnée: confusions, faux débats, amalgames, généralisations abusives. Le temps des remous passé, à défaut de « nouveau roman », des écrivains confirmés nous restent, qui gardent chacun leur originalité. Veut-on dire qu'un phénomène équivalent se produit aujourd'hui en philosophie?

Autour des « nouveaux philosophes », beaucoup de presse, de bruit, de frénésie publicitaire. Un placard paru dans *Le Magazine littéraire* proclame sans autre forme de procès: « *Les nouveaux philosophes publient dans les collections "Figures" et "Théoriciens" dirigées par Bernard-Henri Lévy* ». On est donc « nouveau philosophe » si, et seulement si, on a publié au moins

a. Bernard-Henri Lévy est directeur des collections « Figures », « Théoriciens » et « Enjeux » chez Grasset.

b. Dans *Le Magazine littéraire*, n° 117, octobre 1976. Dans ce numéro, on trouvera en outre un article de Jean-Marie Benoist et un article de Dollé sur Heidegger, ainsi qu'une critique élogieuse de *Pavane pour une Europe défunte* de Jean-Marie Benoist (Éditions Hallier) par Dollé, auteur de *Haine de la pensée* (Éditions Hallier).

un livre dans les collections de M. Bernard-Henri Lévy, et si l'on a reçu son investiture. Ces conditions remplies, il semble par ailleurs de bon ton de publier aussi aux éditions Hallier. Les noms qui reviennent le plus souvent dans les journaux sont ceux de : Jean-Marie Benoist, Jean-Paul Dollé, Michel Guérin, Christian Jambet. Guy Lardreau, Françoise Lévy et Philippe Ném^a.

Une fois cette appellation publicitaire contrôlée, restent les étiquettes, qui varient au gré des humeurs. Aucune ne couvre le domaine dans son ensemble, mais certaines nous donneront peut-être quelques renseignements sur cette cuvée douteuse.

Première étiquette : les nouveaux gourous.

« When I'm listening to Dollé, my heart is beating louder than a big bass-drum^b. » Qui parle?

a. | Nous ne nous encomberrons pas de l'analyse comparative des listes de « nouveaux philosophes » parues çà et là. On pourra consulter celle des *Nouvelles littéraires* (Dossier « Nouveaux philosophes » — déjà cité). Voir ici même : « La Pub-Philosophie » (p. 268-271). Une autre liste est proposée par Gérard Petitjean dans *Le Nouvel Observateur* (« Les nouveaux gourous », *Le Nouvel Observateur*, n° 611, du 12 juillet 1976).

b. « Quand j'écoute Dollé, mon cœur bat plus fort qu'une grosse caisse. » *Le Nouvel Observateur*, article de Gérard Petitjean, déjà cité.

On lira aussi dans le « dictionnaire » 1976-1977, de *Libération* (3 janvier 1977) l'article « gourous ». « Nouveaux gourous » : « ... Publiés pour la plupart aux éditions Grasset dans les collections dirigées par le jeune loup-gourou aux dents longues, Bernard-Henri Lévy. »

Une jeune prétendante à l'initiation qui, avant d'entrer en transe, vibre déjà de tout son corps à l'écoute du dieu dont les énigmes font résonner le cœur des ignorants? Car, avec Dollé, il est enfin possible — c'est là son privilège sur tous les autres philosophes — d'écouter et d'« être-avec » — avec lui — dans l'ignorance la plus absolue des textes philosophiques. Seul compte le charisme. « J'ai corrompu tous les peintres, tous les architectes... ils n'ont rien lu. Ils ne comprennent pas tout. Ça ne fait rien⁴. » L'Être, maintenant mastiqué syllabe par syllabe, développe sa prosopopée de sonorités répétitives et tautologiques dans des salles-chapelles où, via Dollé, Il parle. Gourous donc, comme Jambet et Lardreau qui dans *L'Ange* invoquent et prophétisent : « Il faut que l'Ange vienne⁵. » « A résumer vite, la question est au fond de savoir comment prendre la fameuse phrase de Jean : “ *La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue* ”⁶. » Fiat Lux! Saint Jambet commente Lardreau-calypse!

Gérard Petitjean remarque avec raison qu'un bon gourou est un gourou riche, ce qui justifie sa grande attention aux signes extérieurs de richesse de nos « nouveaux philosophes ».

Jean-Marie Benoist, « ce blond aux yeux bleus qui quitte un bel appartement du boulevard de Latour-Maubourg pour s'installer ailleurs, toujours dans le VII^e arrondissement, signe de réussite incontestable, a déjà une belle carrière derrière lui⁷ ». Jean-Paul Dollé « parle comme vous et moi dès qu'il a franchi les portes de son cours et se trouve dans son bel appartement clair du boulevard Saint-Germain... il se rend en invité au luxueux congrès qui doit réunir, au début de

l'été, le gratin de la philosophie française dans le plus bel hôtel de Saint-Tropez ». Plus gros sont les tirages, plus la pensée vise juste : « Jambet et Lardreau ont vu leur bouquin en vente jusque sur les rayons du super-mammouth de Montreuil ! Un vrai best-seller. » Vive les super-idoles du nouveau show-business philosophique ! Presque aussi bien établies, en ce monde, que Mgr Lefebvre dont Jean-Marie Benoist soutient le combat liturgique⁸.

Deuxième étiquette : des métaphysiciens.

• Bernard-Henri Lévy donne le ton : « Un renouveau de la métaphysique. Pour la première fois depuis très longtemps on se remet à poser des questions simples, des questions métaphysiques traditionnelles : la question du rapport entre l'âme et le corps (Jambet et Lardreau); la question du désir et du plaisir (Jean-Paul Dollé)⁹. » Effectivement Lardreau ne s'en cache pas : « Je parle ici comme métaphysicien¹⁰. » A lire leur traité sur l'Ange, on a pourtant l'impression que Jambet et Lardreau se rattachent plutôt à cette tradition de théologiens amphigouriques dont la logique dépasse rarement l'affirmation inquisitoriale d'un article de foi. On aurait pu croire Jean-Marie Benoist, penseur « structuraliste », fort éloigné de ce type de préoccupations. Pourtant, d'après Bernard-Henri Lévy, il n'en est rien : « Et Jean-Marie Benoist lui-même, dont on a dit ici et là qu'il s'était contenté de reprendre et d'approfondir la révolution structurale de Foucault et de Lévi-Strauss, revient en fait à des sources plus lointaines, qu'on croyait

taries pour toujours : Héraclite, Platon, Leibniz¹¹. » Quant à Dollé, oublions tout et mettons-nous à l'écoute : « La langue est l'usure du poème qui, dès l'origine, nomme l'origine. User ainsi l'origine, c'est s'ouvrir et défricher le chemin du temps qui n'a pas d'origine mais qui repose, en son déploiement d'éternel retour du Même, dans le site où à chaque fois advient l'aube et le déclin, la clairière de l'Être¹². » Quand il singe Heidegger, il ne s'interroge pas sur le statut des questions métaphysiques ni sur leur émergence actuelle : Dollé se met hors-monde comme la *philosophia perennis* (philosophie pérenne). Sa métaphysique « s'origine » dans de formidables tautologies qui s'actualisent en incontinence verbale.

Nous ne nions pas l'intérêt de la métaphysique, mais suffit-il de la réduire à des vaticinations oraculaires ? La métaphysique des « nouveaux philosophes » se drape dans les oripeaux philosophiques les plus élimés, pour accuser le contrecoup de son rejet de l'histoire et du réel. Métaphysique-refuge plus que métaphysique-conquête.

Troisième étiquette : des christo-gauchistes.

« Il ne s'agit ni de la Chine, ni de Mao, ni même de la grande révolution culturelle, mais de ce que tout cela nous fut d'un nouvel évangile, d'un avertissement de l'Ange *a*.¹³. » Étrange visita-

a. Lorsque l'on rencontrera dans cet ouvrage les « marxistes », les « maoïstes », « Mao », la « Chine », nous évoquons seulement le sens détourné et travesti que leur donnent les « nouveaux philosophes ». Ces expressions « dans leur tête » et sous leur plume n'ont rien de commun avec les réalités qu'elles recouvrent.

tion. L'Ange Gabriel de nos ex-militants de la Gauche Prolétarienne est descendu dans le ciel de Chine, pour leur annoncer le retour des premiers Chrétiens. Secoués par la « folie-lin-piao », les voilà partis en croisade prêcher la bonne parole, quand ils ne se prennent pas tout simplement pour Jeanne d'Arc : « Jeanne d'Arc donc, si vous voulez ^{a, 14.} »

Quatrième étiquette : des héritiers de Mai 68.

« Le hasard a voulu que, des textes qu'on va lire, les auteurs eurent bien souvent vingt ans autour de 68; qu'ils vinrent à la politique, qu'ils en fussent ou n'en fussent pas, dans l'ombre de l'épopée Mao ^{15.} »

On a vécu 68 comme une sorte de pochette-surprise d'où l'on peut tirer pêle-mêle désillusions, critiques, analyses, révoltes et déplacements nécessaires à de nouveaux espoirs.

Avec son *Désir de Révolution* ¹⁶, Jean-Paul Dollé voit dans 68 l'origine de l'exceptionnel : « Cependant l'exceptionnel arrive. Il est advenu ^{17.} » De l'Être « s'origine » donc dans 68. Reste à le dévoiler : 68 marque ce point dans le temps, cette cassure, d'où doivent émerger les profondes remises en cause. Ses retombées ont envoyé Jambet et Lardreau au désert où ils ont rencontré l'Ange. Mai a ébranlé leur passé de militants staliniens. Pour M. Bernard-Henri Lévy, si 68 fut une révolution de type « quarantehuitard ¹⁸ »,

a. Sur le « rétro-spiritualisme » des « nouveaux philosophes » et de Clavel, on lira : Maria-Antonietta Macciocchi, *De la France*, Le Seuil, 1977, p. 22 à 24, 374 à 384 et 398.

seul « l'après-Mai » fait date : Mai ne vaut que par ses conséquences et les reniements essentiels qu'il a entraînés.

Celui des « nouveaux philosophes » qui semblerait, par nature et par fonction, le plus éloigné des problématiques de 68, Jean-Marie Benoist, éprouve cependant la nécessité de commencer son *Marx est mort*¹⁹ avec 68. A l'époque, il exerçait les fonctions d'attaché culturel à l'ambassade de France à Londres; son regard d'Outre-Manche lui permettra de savants effets de distanciation par rapport à son sujet. Pour parler des événements que les Parisiens ont vécus de façon plus existentielle que pensée, il s'en remettra à la culture. Avant de se livrer à des essais d'analyse linguistique et structuraliste sur 68, Jean-Marie Benoist remonte au *Discours de la Méthode*. 68 doit se lire à travers l'expérience du doute cartésien : « S'il fallait assigner un lieu philosophique au mouvement qui, en mai, a réussi à ébranler toutes les structures de la société française, nous proposerions l'espace du Doute et du Cogito cartésiens²⁰. » Le doute méthodique et, quelques pages plus loin, le Malin Génie, il suffisait d'y penser!

Des nouveaux philosophes, donc. Mais sommes-nous vraiment devant un « mouvement »? Quels critères les rassemblent? Une identité de problématique? Quelle parenté entre le structuralisme de Jean-Marie Benoist, le prophétisme de Jambet et Lardreau ou le dire de l'Être qui « s'origine » de Dollé? La jouissance magistrale chez Némoput-elle s'accorder avec la rébellion de l'Ange? Michel Guérin est-il antimarxiste comme les autres, qui ne le sont d'ailleurs pas tous au même degré? Dollé parie-t-il pour l'Ange? Et qui de ces

auteurs se reconnaît dans la méthode du « valet de chambre » de Françoise Lévy ^a?

Si des airs de famille existent, différences et contradictions ne manquent pas. Autant dire que le mouvement ne se fonde pas sur une communauté de doctrine. L'âge des auteurs serait-il une base plus sérieuse? Le critère se révélerait alors l'appartenance à la génération de 1968. Il ne semble pas : d'autres, et non des moindres, peuvent prétendre à l'héritage qui n'ont rien de commun avec les « nouveaux philosophes ». Est-ce leur passé politique qui les réunit? Mais quelle distance entre la Gauche Prolétarienne, le P.C. et l'ambassade de France à Londres!

Décidément, rien d'évident ne constitue ce mouvement, d'autant plus que les étiquettes que nous avons repérées ne conviennent pas à tous; Jean-Marie Benoist n'est pas christo-gauchiste, ni Françoise Lévy métaphysicienne. Le terme de « gourou », le plus adéquat, est trop imprécis et ne pèse pas assez lourd pour cimenter le mouvement.

Des galopades en tous sens : la houlette de M. Bernard-Henri Lévy ne suffit plus à rassembler ses brebis. Dans le « désert » où erre son troupeau, il est difficile de délimiter un enclos. Comme les bergers, il aura recours à un ami fidèle, capable d'aboyer pour cerner le terrain à grands coups de gueule. Où trouver ce porte-voix pour crier dans le désert? La contrée, on le pensait, n'était guère peuplée. Pourtant, M. Bernard-Henri Lévy, qui sait utiliser les compétences, découvre vite un allié sur son territoire :

a. Françoise Lévy, *Karl Marx, Histoire d'un bourgeois allemand*, coll. « Figures ». Voir ici même p. 211.

« Clavel s'est retiré au désert, il en est rentré illuminé²¹. » Le désert est très fréquenté, ces temps-ci. Dans cet espace qui ne mène nulle part, Maurice Clavel a rencontré Jambet et Lardreau, cherchant à tâtons leur chemin de Damas. Après « les nuits entières à pleurer à petit bruit, à petit flot, sur un passé sans remède²², ils étaient venus là, eux aussi, pour faire le bilan de leurs échecs, et remettre radicalement en cause leurs guides déchus, Staline et Mao. Clavel les a aimés sur-le-champ : le coup de foudre, une fois de plus, comme ce jour où la révélation l'a jeté à bas de son « divan²³ » (« quand il parle de "révélation", il faut entendre "révolution" » commenta Bernard-Henri Lévy²⁴).








Mais trêve d'anecdotes et de métaphores. Que signifie, au juste, cette image du sahara intellectuel qui semble faire l'unanimité chez les « nouveaux philosophes »?

Faut-il s'en tenir à la seule référence évangélique, et lire « le désert » comme un clin d'œil généalogique? Ou bien, comme le fait courageusement Jean-Paul Dollé dans un raccourci admirable, aller jusqu'à la psychanalyse et assigner un modèle asilaire à la nouvelle philosophie : « Le désert, c'est le grand paranoïaque qui se prend pour Dieu, c'est peut-être Dieu²⁵. » « Dieu est Dieu, nom de Dieu! » Le cri du grand paranoïaque? L'Ange, un avatar du président Schreiber, machine de guerre contre le schizophrène de Deleuze-Guattari? Avouons notre perplexité devant cette géographie freudo-théologique, et laissons à Clavel lui-même le soin de présenter ses lettres de créance : nous savons qu'il ne manque jamais de le faire. « Je m'appelle journaliste transcendantal. Rien de plus²⁶. » A défaut de

percer à jour cette formule lapidaire, les initiés auront remarqué la fine allusion à Kant. Heureusement Clavel en personne se charge de nous expliquer cet aphorisme, dans une litanie dont il souligne constamment le caractère d'incidente : « Je suis agrégé de philosophie. » La haine viscérale du journaliste transcendantal pour toute forme de pouvoir nous dispense de prendre cette formule comme un argument d'autorité. C'est une information, sans plus, mais une information rassurante : Clavel sait ce que parler veut dire, et dans la mesure où il parle des « nouveaux philosophes », il est à même d'éclairer notre lanterne qui cherche désespérément un homme dans cette nuit où tous les sanglots sont noirs ^a.

Clavel, donc, possède la compétence philosophique. Mais prend-il à cœur sa mission de porte-parole? Là-dessus, guère de doute : ce qui fait la force des tribunes de Maurice Clavel, on ne le dira jamais assez, c'est leur authenticité. Écorché, couvert d'encre, il ne nous cache pas qu'il s'estime philosophiquement raté, ajoutant même : « Au fond, je n'ai jamais rien pensé ²⁷. » Nous le savions, encore fallait-il avoir l'audace de le confesser, dans un petit « livre de désespoir » qui, par un « grotesque malentendu », « arrive en Numéro 1 des best-sellers ²⁸ ». Cet aveu donne d'autant plus de poids à l'événement qui sort aujourd'hui « la folie-Maurice-Clavel » de sa catalepsie. De télévision en poste périphérique, de débat en entretiens, il exhibe partout la petite

a. Jambet et Lardreau, entretien avec Gilles Hertzog : « Nous pensons qu'il faut substituer aux métaphores lumineuses classiques des métaphores nocturnes. » *Le Magazine littéraire*, n° 112-113, mai 1976. E. Dollé : « La pensée, c'est une fois la nuit tombée », *Haine de la pensée*, op. cit.

-  littérature
-  philosophie
-  sciences
-  sciences humaines
-  idées actuelles
-  arts
-  chroniques

françois aubral / xavier delcourt : contre la nouvelle philosophie

Un vent nouveau spiritualiste souffle sur la scène de notre société en crise. « Le cadavre de Dieu », paraît-il, « bouge encore. » Des gourous, aussi conventionnels que désarmants, captivent un public en mal de sortilèges, révélations et bonnes aventures. De tous côtés, on part en quête de l'inconnu, du bizarre et du sensationnel. Certains attendent l'extase ou rêvent du grand voyage. D'autres veulent revivre un état de nature imaginaire et se livrent à des pratiques hygiéniques prétendument écologiques. Partout le désarroi.

Les mass media, à grand renfort d'images et de commentaires, amplifient ce concert. Dans ce paysage de sorcières et de mages, radios et journaux se font l'écho d'une rumeur venue d'on ne sait où, annonçant la naissance d'une soi-disant « nouvelle philosophie ». A dire vrai, ceux qui traînent derrière le label « nouvelle philosophie » semblent totalement étrangers à la philosophie contemporaine, par ailleurs bien vivante.

Extrait de la publication